

<b>Transformations de la communauté et de l'identité juives après la Perestroïka : exemple de la Lettonie</b>
---

La communauté juive de Lettonie est généralement considérée comme une « communauté exemplaire et bien organisée », ayant vécu une renaissance et fonctionné de façon efficace depuis la Perestroïka et surtout depuis la chute de l'URSS. Néanmoins, de multiples phénomènes remettent en cause cette affirmation, notamment une baisse considérable du nombre de membres de la communauté, une proportion croissante de mariages mixtes et une transformation des référents identitaires des Juifs lettons. L'objectif de cet article est d'analyser, en montrant les différentes sphères de la vie juive en Lettonie post-communiste, les conséquences de la chute du système communiste sur la communauté juive de ce pays.

Avant l'occupation soviétique de 1940, la communauté juive était politiquement et culturellement autonome. Elle se distinguait par un grand esprit de cohésion de ses membres et une participation active dans la vie politique lettonne (notamment, quatre partis politiques juifs avaient des représentants au Parlement letton – la *Saiema*). Au cours de l'occupation nazie de la Lettonie (qui faisait alors partie de l'Union soviétique), environ 92 % des Juifs lettons ont été exterminés, essentiellement au cours des exécutions collectives de 1941 et 1942. Après la seconde guerre mondiale, cinquante années de communisme ont pratiquement mis fin à la communauté juive de Lettonie. Ce phénomène était une conséquence de l'interdiction de toute expression juive culturelle ou religieuse, de l'éducation juive (les écoles juives religieuses et laïques, autorisées en Lettonie indépendante, ont été interdites en URSS) et de la mémoire collective juive.

A la fin des années 1980, *Atmoda* (le réveil en letton), le mouvement politique pour l'indépendance de la Lettonie, était devenu très actif en Lettonie. Parmi les revendications politiques de ce mouvement, figurait la reconnaissance des minorités ethniques en Lettonie indépendante, notamment de la minorité juive.

Au niveau institutionnel, le précurseur de la Communauté juive de Lettonie, la « Communauté de la Culture juive lettonne », a été reconnue par le Conseil des Ministres de la République soviétique socialiste de Lettonie au début de 1989. La même année, la première école secondaire juive en URSS a été créée à Riga. Au cours de cette période, des monuments aux victimes de la Shoah en Lettonie ont été érigés, des groupes de folklore ont été créés et des pièces de théâtre mises en scène. Les activistes juifs se sont vu attribuer une liberté d'action, voire un soutien considérable, surtout après l'indépendance de la Lettonie en 1990.

C'est à partir de la fin des années 1980 que de nombreux acteurs politiques lettons et internationaux ont commencé à parler de « renaissance de la communauté juive de Lettonie ». En même temps, les politiques de *perestroïka* et de *glasnost* ont eu pour conséquence d'autres phénomènes importants pour la communauté juive de Lettonie. Notamment, l'ouverture des frontières de l'URSS a permis une émigration massive des Juifs lettons en Occident, ramenant le nombre de membres de la communauté juive de Lettonie à 10 000. Le recul considérable de l'antisémitisme d'Etat, qui était, paradoxalement, un des facteurs de cohésion des Juifs soviétiques, a accéléré l'assimilation de nombreux Juifs lettons. De plus, le fait que les générations les plus jeunes soient presque complètement détachées de la culture et des

traditions juives permet de douter de l'efficacité des réformes visant la restructuration de la communauté juive de Lettonie.

Dans le contexte actuel, il nous semble intéressant d'analyser comment, après cinquante ans de communisme, la communauté juive de Lettonie assure la transmission de la culture juive et contribue à son épanouissement. L'appartenance à la communauté est-elle devenue un référent identitaire important pour les Juifs lettons ?

Notre analyse sera articulée selon deux axes. Tout d'abord, nous allons déterminer les changements qui ont eu lieu en Lettonie depuis la *perestroïka* et leur influence sur les Juifs lettons, sur leur auto-identification ethnique et sur leur place au sein de la société lettonne. Ensuite, nous étudierons les différents aspects de l'identité juive (religieux, culturel, etc.) en tant que points de cohésion potentiels des Juifs lettons autour de leur communauté. Cette analyse nous aidera à comprendre les phénomènes et les processus auxquels la communauté juive fait face aujourd'hui.

### **Les transformations au sein de la société lettonne depuis le début de la Perestroïka et leur influence sur la communauté juive de Lettonie.**

#### *La politique des nationalités en Lettonie indépendante*

A l'époque soviétique, selon la politique nationale, la nationalité correspondait non pas au pays d'appartenance, mais à l'origine ethnique de son porteur. L'origine ethnique était déterminée par l'origine ethnique des parents de la personne et était mentionnée dans tous les passeports et autres documents officiels soviétiques (après le nom, le prénom, la date et le lieu de naissance, en tant que fameux « cinquième point »). Cette politique menait à l'exclusion et à la discrimination officielle de la population juive, notamment lors de l'admission à l'Université et de la nomination à des postes importants.

Après l'indépendance, la politique nationale en Lettonie est demeurée fortement imprégnée de la doctrine soviétique. En effet, jusqu'en juillet 2002, la nationalité (au sens soviétique du terme) était obligatoirement mentionnée dans tous les passeports lettons et formait un concept distinct de la « citoyenneté »<sup>1</sup>. A partir de juillet 2002, en partie suite à la pression des organisations internationales, la mention « nationalité » est devenue facultative. Néanmoins, une grande partie de la population (y compris les Juifs) préfère indiquer la nationalité dans le passeport. Ce phénomène montre que, malgré les réformes démocratiques récentes, l'autodétermination ethnique de la population lettonne demeure indissociable de sa désignation administrative.

#### *Émigration et dynamiques démographiques au sein de la population juive*

Selon les données du Bureau Statistique de Lettonie, l'émigration juive a pris un caractère massif à la fin des années 1980 et surtout au début des années 1990. Ainsi, le nombre de Juifs ayant émigré de Lettonie était de 1268 en 1992, 1224 en 1993, 917 en 1994 (en 1989 la communauté juive de Lettonie comptait environ 22 897 membres)<sup>2</sup>. Selon l'Agence juive dans les pays baltes, 12 624 personnes ont émigré de Lettonie en Israël entre 1989 et 2000. Les autres destinations d'émigration étaient, avant tout, les États-Unis, l'Allemagne et le Canada.

Aujourd'hui, l'émigration juive de Lettonie est beaucoup moins importante (ainsi, seuls 312 Juifs ont émigré en 2000). A cela, diverses raisons, notamment la restriction, par le

---

<sup>1</sup> Article 5, obligatoire sur les passeports des citoyens lettons

<sup>2</sup> Toute l'information concernant la situation démographique de la population juive en Lettonie, est fondée sur les données du Bureau statistique de Lettonie.

gouvernement américain, de l'immigration des Juifs ex-soviétiques aux Etats-Unis<sup>1</sup>, la Seconde Intifada en Israël (à partir d'octobre 2000), ainsi que la situation politique et économique relativement stable en Lettonie.

Nous pouvons ainsi constater que l'émigration a considérablement réduit le nombre des membres de la communauté juive de Lettonie. Les données statistiques confirment cette tendance : 12 190 Lettons « de nationalité juive » ont été déclarés en Lettonie en 1995, 11 235 en 1996, 10 385 en 2000.

Cette tendance démographique est renforcée par un taux de natalité plus bas et un taux de mortalité plus élevé qu'au sein de la population lettonne dans son ensemble. En 1994, le taux des naissances au sein de la population juive a été 4.7 fois moins élevé que dans l'ensemble de la population de Lettonie. En 1998, la moyenne des naissances correspondait à 0.0074 par personne pour l'ensemble de la population lettonne et seulement à 0.0038 pour la population juive.

Il faut noter également que cette tendance démographique est confirmée par un taux de mortalité relativement important parmi la population juive : les décès des personnes de nationalité juive correspondent à 1.32% du nombre total des morts, tandis que la minorité juive ne représente que 0.4% de la population.

Cette analyse de l'émigration et des tendances démographiques actuelles conduit à une appréciation plutôt pessimiste de l'état actuel de la communauté juive de Lettonie. Néanmoins, certains chercheurs lettons, comme Reuven Ferber (Professeur à l'Université de Lettonie et au Centre d'études du judaïsme), remarquent que les micro-communautés juives réussissent souvent à préserver une meilleure cohésion, voire même à devenir un élément central et essentiel pour l'auto-identification de leurs membres. Par conséquent, il nous semble impossible de tirer des conclusions sur des bases uniquement statistiques.

### *Mémoire de la Shoah*

Les changements en matière de reconnaissance de la Shoah en Lettonie doivent être analysés à deux niveaux. Le premier concerne les réformes au niveau gouvernemental, le deuxième les attitudes de la société civile en Lettonie contemporaine. La politique officielle de l'Etat letton marque une rupture nette avec la « politique du silence » menée par les pouvoirs soviétiques sur la question. En effet, de nombreux changements se sont produits depuis 1990. Par exemple, le 4 juillet a été proclamé « Journée de mémoire des victimes de la Shoah » en 1990. La même année, des monuments commémoratifs ont été érigés à Chmerli (le cimetière juif de Riga) et à Rumbula (lieu du massacre de plus de 25 000 Juifs<sup>2</sup>). En 1993 et 1994, des monuments ont été érigés à Jelgava et à Bikernieki (où des milliers de Juifs ont été exterminés). Par ailleurs, le gouvernement letton (en collaboration avec l'ambassade américaine) est actuellement en train de mettre en œuvre un programme d'études sur la Shoah dans les écoles secondaires lettonnes.

Toutes ces mesures ont été dictées par une volonté de se conformer aux normes de l'Union européenne en la matière. Néanmoins, nous pouvons observer des différences considérables entre l'attitude officielle sur la question de la mémoire de la Shoah en Lettonie et celle de la société civile. Pour citer quelques exemples, *l'Année horrible*, ouvrage publié à Riga en 1998<sup>3</sup>, contient des propos en faveur de la Légion lettonne (partie de l'armée Waffen SS, qui était composée de citoyens lettons, souvent volontaires). Cet ouvrage informe également les

---

<sup>1</sup> Mesure mise en place en 1989 suite à une pression des autorités israéliennes

<sup>2</sup> Selon Rudolf Lange, un des officiers SS en Lettonie.

<sup>3</sup> Accessible en ligne sur [www.home.parks.lv/leonards/BaigaisGads](http://www.home.parks.lv/leonards/BaigaisGads)

lecteurs du « pouvoir juif » pendant « le gouvernement criminel » des communistes en 1940, avant l'occupation allemande de la Lettonie.

En juin 1998, le 16 mars (anniversaire de la création de la Légion lettonne) a été proclamé « Journée de mémoire des soldats lettons ». Plus tard, suite à des pressions des organisations internationales, il a été interdit aux vétérans de la Légion lettonne d'organiser des défilés officiels à Riga.

Le célèbre historien d'origine lettonne, Andrievs Ezergailis, a écrit dans son livre *L'Holocauste en Lettonie*, considéré en Lettonie comme ouvrage de référence en la matière, que « La mémoire de la Shoah est passée du déni à l'exagération, de l'impossible à l'impossible »<sup>1</sup>.

Les auteurs des journaux lettons d'extrême droite (*DDD, Le Letton en Lettonie*), manifestent souvent une opposition radicale à la reconnaissance de la Shoah en Lettonie<sup>2</sup>. Certains d'entre eux accusent les Juifs lettons d'avoir participé au « génocide letton » - une déportation massive de citoyens lettons (dont environ 5000 Juifs) en Sibérie en 1940.

La reconnaissance de la Shoah en Lettonie a donc connu une progression manifeste depuis la chute de l'URSS. La politique de répression a été remplacée par une politique de reconnaissance. La société lettonne s'est ouverte au débat sur la Shoah, sujet interdit à l'époque soviétique. En même temps, la politique de *glasnost* et la chute de l'URSS ont été suivies par une montée du nationalisme letton, ce qui a mis en question la volonté d'une partie de la population lettonne d'assimiler certaines pages du passé de leur pays. Zvi Gitelman, dans son article « Les réactions soviétiques vis-à-vis de l'Holocauste »<sup>3</sup> exprimait l'espoir que ceci n'était qu'un discours infantile de l'indépendance regagnée. Néanmoins, des années plus tard, l'analyse montre qu'un travail considérable reste à faire sur la mémoire de la Shoah dans la société lettonne.

### **La communauté juive comme référent identitaire des Juifs lettons**

Après avoir examiné les changements que la communauté juive de Lettonie a traversés depuis la Perestroïka, il nous semble important d'analyser les différentes composantes de la vie juive en Lettonie. Par conséquent, nous allons étudier l'impact de ces changements sur l'auto-identification ethnique des Juifs lettons d'aujourd'hui.

*Le judaïsme comme catalyseur de la renaissance communautaire des Juifs lettons depuis la Perestroïka.*

Le judaïsme peut être défini comme la croyance monothéiste des Juifs, ce concept comportant à la fois leur statut religieux et national.

Pendant l'occupation soviétique, la Lettonie a été soumise à la politique de l'URSS en matière de religions : confiscations des biens des institutions religieuses, répression du clergé, propagande anti-religieuse, etc. La pratique et la transmission du judaïsme étant, par conséquent, clandestines et très limitées, les jeunes générations grandissaient souvent dans une ignorance totale de leur religion.

---

<sup>1</sup> Cf. préface à l'ouvrage *Holokausts vacu okupetaja Latvija 1941-1944 (L'Holocauste en Lettonie 1941-1944)*, Institut de l'Histoire de Lettonie, Riga 1999

<sup>2</sup> Cf., par exemple, n° 67, 12-18.10.2002 : article d'Arnoldds Hofmanis *Ebreji Latvija (Les Juifs en Lettonie)*, article d'Uldis Andersons *Kur tas notiek (Où cela se passe-t-il ?)*

<sup>3</sup> Dans Dobroszycki L and Gurock J.S. *The Holocaust in the Soviet Union, studies and sources on the destruction of the Jews in the Nazi-Occupied territories of the USSR 1941-1945*, M.E. Sharpe Armonk, New York, 1993

Aujourd'hui dans la Lettonie indépendante, la place des religions et de l'éducation religieuse dans la société a évolué. La renaissance institutionnelle du judaïsme en Lettonie est désormais incontestable, notamment grâce au soutien financier de *Joint Stock Distribution Committee* et à l'implantation de l'organisation *Chabad Loubavitch* en Lettonie. En effet, les émissaires de *Chabad Loubavitch* ont créé un grand centre communautaire à Riga, ainsi qu'un restaurant casher, de nombreux clubs et colonies de vacances pour enfants, une usine de production de matzot<sup>1</sup>, ainsi qu'une colonie de vacances et une école secondaire. La communauté orthodoxe de Riga, a à son tour, établi un Beit Midrash<sup>2</sup>, qui permet à de nombreux jeunes d'étudier la religion juive.

Les Juifs lettons peuvent désormais aller à la synagogue sans avoir peur de perdre des privilèges sociaux ou économiques, ce qui pouvait être le cas à l'époque soviétique. Néanmoins, après des décennies d'ignorance complète de toutes les religions et d'antisémitisme d'Etat virulent, la plupart des Juifs lettons ne considèrent pas le judaïsme comme un élément clé de leur identité, ni même de leur judéité. De plus, la plupart d'entre eux estiment qu'il est possible de concilier l'appartenance au « peuple juif » et, dans le même temps, à des religions autres que le judaïsme.

Ce phénomène n'est pas exclusivement letton, mais concerne tous les pays de l'ex-URSS. Ainsi, par exemple, le sondage publié par Rosalina Ryvkina<sup>3</sup> met en évidence des phénomènes paradoxaux concernant l'auto-identification religieuse des Juifs post-soviétiques. Le sondage s'adressait aux Juifs post-soviétiques et portait sur leurs modes de vie et leurs pratiques religieuses.

Les résultats ont montré que 24% de la population juive considérait que sa religion était le Judaïsme, 31% s'identifiaient comme Chrétiens orthodoxes et 36% répondaient qu'ils « croyaient en Dieu sans appartenir à une religion particulière ».

Le même sondage révèle les réponses suivantes à la question *Quelles fêtes religieuses fêtez-vous ?* :

- 29% Pâques
- 24% Noël
- 11% Yom Kippour
- 13% Rosh ha Shanah (Nouvel An juif)

Serguei Kozlov, dans son article *Situation Confessionnelle des Juifs en ex-URSS*<sup>4</sup>, observe que parmi les 344 Juifs post-soviétiques qu'il a interviewés, seuls 15% ont déclaré être « Juifs et de religion juive ». Ce phénomène peut être considéré comme un héritage de la « nationalité juive », qui a été inscrite sur tous les passeports soviétiques (et plus tard lettons) et formait une identité juive fondée sur cette désignation administrative.

La tendance la plus inquiétante, selon certains membres de la communauté, tel le rabbin Aryeh Bekker, est le nombre croissant de mariages mixtes. Malgré la reconnaissance et la liberté des religions, le nombre de mariages juifs religieux reste très limité en Lettonie (quelques-uns seulement par an). En même temps, le nombre de mariages mixtes n'a cessé de progresser depuis la chute de l'URSS. Par exemple, environ 60% des élèves de l'école secondaire juive de Riga sont aujourd'hui issus de mariages mixtes.

---

<sup>1</sup> Le pain azyme que les Juifs consomment pendant la période de Pessah

<sup>2</sup> De l'hébreu « Maison d'étude », un endroit où on étudie les principes du judaïsme

<sup>3</sup> Cf. Ryvkina Rosalina, *Evrei v postsovetskoj Rossii – kto oni?* (*Les Juifs en Lettonie post-soviétique, qui sont-ils ?*), YPCC, Moscow, 1996

<sup>4</sup> Cf. Kozlov Sergej, *Russkie evrei: konfessional'naâ situaciâ v konce XX veka* (*Les Juifs russes: la situation confessionnelle à la fin du XX siècle*), in *Etnografiéeskoe obozrenie*, n°5, 9-10. 2000

Selon le Bureau de naturalisation de Lettonie, le pourcentage d'hommes juifs ayant épousé des femmes non-juives correspond à :

1990	1995	1996	1999	2000	2001
59.9%	83.3%	85.9%	95.4%	92%	89.3%

Le pourcentage au sein de la population féminine suit la même tendance :

1990	1995	1996	1999	2000	2001
49.1%	70%	82.8%	88.6%	84.6%	86%

La plupart des Juifs lettons admettent qu'ils ne vont que très rarement à la synagogue. Le *mikveh*<sup>1</sup> de la synagogue de Riga (le seul en Lettonie) ne peut être ouvert que sur réservation spéciale. De plus, les Juifs lettons qui se considèrent eux-mêmes comme *haredim*<sup>2</sup> expriment souvent le désir d'émigrer de Lettonie, plutôt que de tenter de reconstruire la communauté juive pratiquante sur place. Parmi les causes les plus fréquentes de leur insatisfaction figure le manque d'infrastructures, de restaurants et supermarchés casher, de synagogues, d'écoles maternelles, ainsi que le nombre très limité de Juifs pratiquants et l'absence de courants du judaïsme autres que le judaïsme orthodoxe. Les professeurs de l'école Chabad Loubavitch confirment cette dynamique : de nombreux jeunes partent afin de poursuivre leurs études dans les yeshivas<sup>3</sup> à l'étranger.

La conclusion concernant le rôle du judaïsme dans l'identité des Juifs lettons est ainsi évidente : actuellement, l'aspect religieux de l'identité juive (souvent considéré comme crucial dans les communautés occidentales) reste assez peu important. Ce phénomène, résultant probablement de l'éducation soviétique anti-religieuse, est confirmé par les données statistiques et par les entretiens avec les Juifs lettons.

Il est évident que la reconstruction de la communauté juive ne se fera pas par le biais de la pratique du judaïsme, quand les membres de cette communauté s'identifient comme Juifs et en même temps appartiennent à d'autres religions.

#### *La mémoire collective comme référent identitaire des Juifs lettons*

La mémoire collective peut être définie comme « les représentations socialement partagées du passé, les souvenirs de l'expérience vécue et transmise, tels que des individus et des groupes d'individus en sont porteurs ».<sup>4</sup>

La mémoire et les souvenirs sont indispensables pour les individus afin de préserver leur identité, mais aussi pour un groupe ou une communauté, car toute l'identité de cette dernière dépend de sa mémoire collective. Selon Tzvetan Todorov, « Le passé pourra contribuer tant à la constitution de l'identité, individuelle ou collective, qu'à la formation de nos valeurs, idéaux... Le passé peut nourrir nos principes d'action dans le présent »<sup>5</sup>.

Peut-on considérer que le travail de mémoire, indispensable pour l'existence de toute communauté, a été mis en place au sein de la communauté juive de Lettonie ?

Les études de terrain montrent que les Juifs en Lettonie contemporaine peuvent être divisés en trois catégories en fonction de leurs perceptions du passé. Tout d'abord, une grande partie

<sup>1</sup> Bain rituel

<sup>2</sup> Juifs observant les lois du judaïsme

<sup>3</sup> Ecoles d'études talmudiques

<sup>4</sup> Voir Marie-Claude Lavabre, « Peut-on agir sur la mémoire », *Cahiers français* n° 303

<sup>5</sup> Voir Tzvetan Todorov, « La vocation de la mémoire », *Cahiers français* n° 303

de la judaïcité lettonne aspire à s'intégrer le mieux possible dans la société lettonne, ayant été privée de cette possibilité à l'époque soviétique, du fait de son exclusion quasi-officielle. Le désir d'assimilation de certaines personnes semble être tellement important qu'il les mène à un certain refoulement de leur « passé juif », souvent douloureux.

Une autre catégorie regroupe des gens qui, sans oublier complètement leur passé, ne se positionnent pas comme Juifs dans l'espace public. Ils expriment une certaine réticence à évoquer ouvertement les questions de leur passé, surtout des questions liées à la Shoah. Ayant grandi dans la « politique du silence », ils forment la « majorité silencieuse » de la communauté juive. Certains d'entre eux limitent leur « devoir de mémoire » à des donations. A titre d'exemple, le musée *Les Juifs en Lettonie* existe presque uniquement grâce à des donations, et le livre d'Elie Wiesel *La nuit* a été publié avec le soutien de mécènes juifs.

Enfin, une troisième catégorie est composée en grande partie d'universitaires, tels que Margers Vestermanis, Leo Dribins, Ruvins Ferbers. Ils publient des livres et des articles, organisent des conférences et des colloques.

Au niveau institutionnel, une seule organisation lie ses activités directement à la mémoire de la Shoah : l'Association des Juifs survivants de la Shoah.

De plus, la communauté ne se préoccupe guère de la préservation de l'héritage culturel, à commencer par la langue yiddish dont l'étude a été supprimée du programme de l'école secondaire juive et n'a jamais été incluse dans le programme de l'école *Chabad Loubavitch*. La bibliothèque de la communauté juive jette les livres en yiddish, publiés avant la seconde guerre mondiale, faute de demande. Ce phénomène est confirmé par les données statistiques : en 2000, seuls 376 Juifs déclaraient le yiddish comme leur langue maternelle. Un autre fait intéressant concernant l'héritage culturel juif en Lettonie : l'écrasante majorité des visiteurs du musée juif de Riga sont des étrangers.

Pour conclure, nous pouvons dire que la mémoire collective juive en Lettonie contemporaine ne semble pas être un objet de travail ni de préoccupation pour les membres de cette communauté. « Sujet interdit » pendant la période soviétique, la mémoire collective juive, surtout la mémoire de la Shoah, est devenue une véritable « névrose » des Juifs lettons, ce phénomène étant probablement partagé par plusieurs anciennes Républiques soviétiques.

Cette vision de la réalité est partagée par Léonid Koval, célèbre écrivain letton et président de l'Association internationale de l'histoire du ghetto et du Génocide. Selon lui, les Juifs lettons n'expriment pas d'intérêt vis-à-vis de leur héritage culturel et de leur mémoire collective. Cette attitude lui semble encore plus décevante dans le contexte de réticence de la population locale à reconnaître la Shoah en Lettonie.

Dans une interview à un journal letton, l'ancien président de la communauté juive de Lettonie, Grigori Kroupnikov, a insisté sur l'importance du rôle coopératif de la communauté. Quant à la mobilisation des Juifs autour la préservation de la mémoire collective, l'opinion de M. Kroupnikov sur la question semble exprimer l'attitude quasi-générale : « Cela ne vaut pas la peine de préserver le passé qui part ».

Toutes ces observations nous amènent à appliquer à la communauté juive de Lettonie la métaphore de la maladie d'Alzheimer: « Ayant perdu une partie importante de sa mémoire, elle finit par perdre son identité ».<sup>1</sup>

---

1 Tzvetan Todorov, « La vocation de la mémoire », *Cahiers français* n° 303

## *Liens avec l'Etat d'Israël comme vecteur de cohésion dans la Diaspora*

L'importance de l'Etat d'Israël pour les Juifs lettons est traditionnelle et incontestable. Avant l'occupation soviétique, Riga faisait figure de centre des organisations sionistes, telles que le Beitar. A l'époque soviétique, condamné et interdit, le sionisme a été le pôle d'attraction et de mobilisation des Juifs. Nombre d'entre eux (Refuzniks) devaient se battre contre le pouvoir soviétique afin d'acquérir le droit d'émigrer en Israël. Aujourd'hui, alors que la « Grande Aliyah » (l'émigration massive des Juifs post-soviétiques en Israël) est presque terminée, quelle est la place d'Israël dans l'identité juive post-communiste ?

Tout d'abord, il est important de noter que les Juifs en Lettonie ont tendance à considérer qu'être juif implique, avant tout, l'appartenance au « peuple juif ». Tous les membres de la communauté juive de Riga, sans exception, ont déclaré que, pour eux, le concept « les Juifs » correspondait à un peuple plutôt qu'à une religion, à une culture, ou à une autre catégorie. Cette tendance peut s'expliquer, une fois encore, par le passé soviétique ; plus précisément, par la politique nationale soviétique, qui classait les Juifs comme une nationalité distincte. De plus, l'antisémitisme d'Etat pendant les décennies du communisme ne laissait pas de place aux Juifs dans la « famille des peuples soviétiques fraternels ».

Néanmoins, malgré l'attachement des Juifs lettons à l'Etat d'Israël et à ses citoyens, ils ont tendance à se montrer moins préoccupés de la situation au Proche Orient que, par exemple, les Juifs français. Parmi les explications possibles de ce phénomène, nous pouvons évoquer le fait que les Juifs lettons, majoritairement russophones, consultent les médias russes. Ceux-ci reflètent la vision de la société russe de la situation, plutôt favorable à la position israélienne dans le conflit. Par conséquent, la contradiction entre l'opinion de la communauté juive et celle de la société environnante, qui renforce la mobilisation de certaines communautés juives en Europe autour du conflit au Proche orient, n'est pas pertinente pour les Juifs lettons. Pour résumer, la mobilisation de la communauté juive autour du soutien à Israël n'est pas une tendance manifeste en Lettonie aujourd'hui, malgré le fort sentiment d'appartenance au peuple juif exprimé par ses membres.

Enfin, il semble important d'évoquer la question du travail des organisations sionistes en Lettonie. Sans aucun doute, l'organisation sioniste la plus active en Lettonie est l'Agence Juive (*Sohnut*). Présente dans de nombreuses villes lettonnes, cette organisation est l'une des mieux développées et des plus populaires parmi les Juifs lettons. Le principal objectif de *Sohnut* est de stimuler et d'organiser l'émigration juive en Israël (*Aliyah*). Ses programmes pour la jeunesse, NAALE (pour les collégiens et les lycéens), HALOM (pour l'éducation professionnelle en Israël) et SELA (pour les études universitaires en Israël) ont, aujourd'hui encore, un succès considérable. En même temps, les membres de *Sohnut* en Lettonie essayent d'introduire des programmes culturels pour les Juifs lettons de différentes générations. Ces programmes prennent une place d'autant plus grande parmi les activités de *Sohnut*, que l'émigration est désormais moins importante. Généralement, ils ont pour objectif l'apprentissage de l'hébreu, ou bien l'information sur Israël et les Israéliens, mais aussi le regroupement des Juifs et leur cohésion dans les villes lettones. De nombreux jeunes sont impliqués dans les activités du club de jeunesse de *Sohnut*, *Port*.

Le principal problème qui peut être évoqué par rapport au rôle de *Sohnut* en tant que catalyseur de la renaissance de la vie juive en Lettonie, concerne ses buts. Comme nous l'avons mentionné, le principal objectif de *Sohnut* étant d'alimenter l'émigration, la renaissance de la vie juive en Lettonie ne correspond pas, *in fine*, aux intérêts de cette organisation. En essayant de renforcer l'identité juive des membres de la communauté, les coordinateurs de *Sohnut* insistent, souvent indirectement, sur l'importance de l'Aliyah. Par voie de conséquence, plutôt que de créer en Lettonie une communauté dont l'esprit commun

serait basé sur le soutien et le lien avec Israël, *Sohnut* incite les personnes intéressées et engagées à partir.

Sans porter de jugement sur cet objectif de *Sohnut* (et des autres organisations sionistes), nous pouvons conclure ainsi : le lien avec l'Etat d'Israël et son soutien ne sont pas devenus l'élément principal de l'identité juive des Juifs lettons qui, malgré leur sentiment d'appartenance au peuple juif, ne se montrent pas sérieusement préoccupés par la situation actuelle en Israël, ni motivés pour mieux connaître ce pays ou encore apprendre l'hébreu. Les organisations sionistes implantées en Lettonie préfèrent donc pour leur part stimuler l'Aliyah plutôt que réanimer la vie juive en Lettonie.

### *Culture et folklore*

La culture et le folklore juifs ont été réprimés pendant l'époque soviétique. Les manifestations culturelles soviétiques, telles que les festivals de musique ou de danse, rassemblaient généralement des représentants de tous les peuples soviétiques, sauf les Juifs. De même les éditions des contes des peuples soviétiques ne contenaient pas de contes juifs.

Une véritable possibilité de développer la culture juive d'une façon autre que clandestine est apparue à l'époque de la Perestroïka et de la Glasnost. Ces années ont été les plus riches pour la culture juive en Lettonie depuis l'occupation soviétique. Par exemple, la chorale *Kinnor* créée à Riga en 1989, a eu un très grand succès en Lettonie et à l'étranger, jusqu'à l'émigration de la plupart de ses membres en Israël dans les années 1990. Parmi d'autres groupes folkloriques juifs célèbres en Lettonie, nous pouvons citer la troupe de théâtre *Tchiri-Biri-Bom*, les groupes de danse *Eilat* et *Maagal*, la chorale *Kleizmorim*. Les manifestations culturelles et les concerts ont généralement lieu dans le bâtiment de la Communauté Juive de Riga (CJR), souvent appelé « la maison juive ». Ce bâtiment appartenait à la communauté juive avant l'occupation soviétique, et a par la suite hébergé l'université du marxisme-léninisme. La communauté juive a regagné le bâtiment en 1990. Au début des années 1990, plus de 1600 personnes fréquentaient les manifestations importantes à la CJR, notamment pour les grandes fêtes. Aujourd'hui, moins de 600 personnes assistent aux célébrations et aux grands concerts, et les événements mineurs<sup>1</sup> attirent un nombre très réduit de personnes.

Le bâtiment de la CJR abrite également une petite bibliothèque, dont certaines acquisitions sont uniques en Lettonie. Néanmoins, cette bibliothèque n'est pas très fréquentée, les personnes utilisant ses ressources étant généralement des retraités ou des élèves de l'école juive de Riga.

Le centre de jeunesse *Alef*, localisé dans le même bâtiment, attire plus de 800<sup>1</sup> personnes pour les événements importants. De nombreux jeunes font partie des groupes de musique ou de danse, étudient les traditions juives au sein d'*Alef*.

Pourrait-on conclure, en se basant sur toutes ces données, que l'identité juive est réanimée en Lettonie post-soviétique, par le biais de l'intérêt que ses membres éprouvent à l'égard de leurs traditions et du folklore ?

Une étude plus détaillée montre que la renaissance de la vie culturelle juive n'a pas forcément pour résultat une meilleure cohésion de la communauté. D'abord, la majorité des activistes locaux des organisations juives observent que, du point de vue ethnique, de nombreux jeunes impliqués dans les activités culturelles n'ont qu'un grand parent d'origine juive. D'autres n'ont aucune famille juive et à aucun moment ne s'identifient en tant que Juifs. De plus, la plupart de ces jeunes déclarent n'avoir jamais entendu quoi que ce soit concernant les traditions juives ou le judaïsme dans leurs familles. Leur motivation pour

---

<sup>1</sup> Ces estimations ont été données par les activistes de la CJR (Karmela Skorik, Emilija Gubatova, etc.)

participer à ces groupes, clubs et mouvements de jeunesse est suscitée soit par un intérêt pour la culture juive, soit, tout simplement, par des amis qui en font partie. Pour la plupart d'entre elles, ces personnes n'ont pas adopté les traditions juives dans leur vie privée et ne comptent pas le faire.

Les organisations culturelles juives souhaitent avant tout attirer le maximum de personnes, par conséquent la question de la motivation de chacun de leurs membres reste en dehors de leurs préoccupations. Dans les comptes-rendus écrits pour les organisations occidentales, qui subventionnent généralement ce genre de structures et les manifestations culturelles, les organisateurs notent toujours un taux de participation assez élevé. Ceci explique en partie l'opinion générale, selon laquelle la communauté juive de Lettonie serait une « communauté exemplaire » (*“obrazcovaâ obséina”*).

Les organisations sionistes, pour leur part, acceptent un candidat à l'Aliyah, si un de ses grands parents est juif selon la *Halahah*<sup>1</sup>. Ce critère est imposé par la « Loi du retour » israélienne. Une fois en Israël, ces personnes, à l'origine très éloignées de la culture juive, finissent par adopter une nouvelle culture juive israélienne, même si l'absence totale d'identité juive préalable d'une grande partie des immigrants post-soviétiques, a provoqué des tensions avec les Israéliens « de souche ». En revanche, en Diaspora, ces personnes restent très éloignées de la culture juive, malgré la fréquentation des activités de la communauté. Par ailleurs, la conversion religieuse au judaïsme (*Giyur*) est à l'heure actuelle impossible en Lettonie, en raison du manque d'institutions religieuses pour superviser ce processus.

Cette vision pessimiste concernant les perspectives d'intégration des Juifs lettons au sein de la communauté juive par le biais d'intérêts culturels est notamment partagée par la communauté juive religieuse. Ainsi, I.K., un étudiant en thèse de psychologie, a exprimé l'opinion suivante : « Ces clubs et associations vont aider à maintenir la communauté juive en tant que structure. Comme, par exemple, un syndicat des agriculteurs, que toute personne motivée peut rejoindre. La communauté juive se voit limitée à un certain nombre d'organisations culturelles - à des organisations qui peuvent notamment la représenter dans les festivals des minorités ethniques de Lettonie. En revanche, en ce qui concerne la communauté juive comme point de repère pour les Juifs lettons, à long terme, on est incapable de la préserver, tout simplement parce qu'il y a de moins en moins de Juifs en Lettonie. »

Le rabbin Aryeh Bekker admet que la collaboration avec des clubs et organisations culturelles est pour lui une sorte de compromis, un moyen d'attirer des jeunes, qui ne sont *a priori* pas intéressés par le judaïsme en tant que tel. Il est très sceptique quant à l'utilité de ces organisations à long terme, car elles n'aident pas à réduire la proportion considérable de mariages mixtes.

## Conclusion

Après des décennies de pouvoir soviétique, sous lequel toute allusion à la religion, à la mémoire, à la tradition juive, a été réprimée, les Juifs lettons ont regagné la possibilité de retourner vers leurs racines, d'étudier et de transmettre leurs traditions, d'éduquer leurs enfants dans des écoles juives (laïques ou religieuses). Des changements fondamentaux ont également eu lieu dans le domaine de la politique nationale, de la reconnaissance de la Shoah,

---

1 Terme hébraïque qui désigne l'ensemble des décisions rabbiniques relatives aux obligations religieuses auxquelles sont soumis les Juifs, que ce soit dans un rapport vertical (relation avec la divinité) ou dans un rapport horizontal (relation avec son prochain). La Halakah englobe presque tous les aspects de l'existence, et permet au Juif pratiquant de mettre chacune de ses actions en conformité avec la parole divine.

et de la religion juive. L'antisémitisme officiel est désormais pratiquement inexistant, l'émigration autorisée. La seule contradiction majeure avec la société civile lettonne concerne le problème de la collaboration d'une partie de la population locale avec les Nazis pendant la seconde guerre mondiale.

Les organisations internationales (*Agence juive*, *Joint Stock Distribution Committee*, *Chabad Loubavitch*), envoient leurs émissaires en Lettonie depuis le début des années 1990, afin de stimuler la renaissance de la communauté juive de Lettonie. Selon les rapports de ces organisations, les Juifs lettons sont intégrés dans la vie communautaire, et la reconstruction de leur identité s'est effectuée en intégrant les valeurs propres à la culture juive. Néanmoins, une analyse plus scrupuleuse met en lumière de nombreux phénomènes qui mettent en question cette vision de la communauté juive. Tout d'abord, suite à l'émigration massive, la communauté juive de Lettonie ne comprend aujourd'hui que quelques 9000-15000 membres (le nombre exact évolue en fonction des critères de recensement). La plupart d'entre eux sont parfaitement intégrés dans la société lettonne et détachés de la culture juive. Ils sont également, pour la plupart, réticents quand il s'agit d'évoquer leur passé collectif (en particulier, la Shoah) en public. Le soutien à l'Etat d'Israël ne constitue pas le facteur principal de la cohésion communautaire, d'autant plus que les jeunes personnes qui soutiennent Israël tendent à y émigrer grâce à des programmes spéciaux de l'*Agence juive*. La pratique religieuse, comme dans la plupart des pays post-soviétiques, demeure un concept entièrement détaché de l'appartenance ethnique. Par conséquent, la population juive de Lettonie ne considère pas qu'il est incompatible d'être Juif et de pratiquer une autre religion ou, du moins, de célébrer d'autres fêtes et traditions religieuses. Les mariages et les autres cérémonies religieuses (Bar-mitsvah, circoncision) restent exceptionnels. Le seul élément qui semble attirer de nombreux jeunes vers la communauté, est l'intérêt pour les ensembles folkloriques et autres activités culturelles. Néanmoins, cet élément ne change pas nécessairement l'auto-identification ethnique des participants, la preuve la plus flagrante en étant le taux de mariages mixtes (environ 90%) et la réticence à donner une éducation juive aux enfants.

La question de l'existence et de la pérennité de la communauté juive de Lettonie à long terme reste alors ouverte. Il est impossible de faire un pronostic crédible aujourd'hui, même si le manque de cohésion juive et les indicateurs démographiques (natalité, mortalité, émigration) véhiculent une image plutôt pessimiste de la communauté. Nous pouvons tout de même remarquer que l'idée d'une renaissance de la communauté juive de Lettonie est quelque peu exagérée. Le retour de l'identité juive en tant qu'élément clé de l'autodétermination sociale est aujourd'hui un phénomène très marginal parmi les membres de la communauté juive de Lettonie.

## *Bibliographie*

### *En anglais*

- Anderson, B., *Imagined Communities*, Verso, London, 1991
- Dobroszycki, L and Gurock, J.S., *The Holocaust in the Soviet Union, studies and sources on the destruction of the Jews in the Nazi-Occupied territories of the USSR, 1941-1945*, M.E. Sharpe Armonk, NY, 1993
- Gibson, J and Dutch, R, "Attitudes Towards Jews and the Soviet Political Culture", in *Journal of Soviet Nationalities*, Vol. II, n°1, Spring 1991
- Gordon, F., *Latvians and Jews between Germany and Russia*, Daugavas Vanagi, Stockholm-Riga-Toronto, 2001
- Hartman, G. H., *The Shapes of Memory*, Blackwell, Oxford UK and Cambridge USA, 1994
- Paradox of survival: the Jews in the Soviet Union since 1917*, Tauris and C, London, New York, 1990
- Medding, P.Y, Tobin, G.A., Barak Fishman, S., Rimor, M., "Jewish Identity in Conversionary and Mixed Marriages", in *American Jewish Yearbook*, 1992
- Reznik Semjon E, "Soviet Jews and the Glasnost Era," in *Society*, n° 28, June 1991
- Siegel, D., *The Great Immigration: Russian Jews in Israel*, Berghahn Books, New Berghahn Books, New York, 1998

### *En russe*

- Altman, I., Krakovskij, S., *Neizvestnaâ éernaâ kniga (The Unknown Black Book)*, Moscow-Jerusalem, 1996
- Branover, F., *Vozvraséenie (The Return)*, Samir, Jerusalem, 1991
- Ferber, R. (dir), *Evrei v menâuséemsâ mire (Jews in the changing world)*, Fonds Samir, Riga, 1996
- Grossman, V., *Na evrejskie temy (On Jewish themes)*, Biblioteka-Aliya, Tel Aviv, 1985
- Koval, L., *Ston (The moan)*, International Community of History of Ghetto and of Genocide, Riga, 2002
- Kozlov, S., "Rossijsie evrei: konfessional'naâ situaciâ v konce XX veka" ("Russian Jews: Confessional Situation at the End of the XX Century"), in *Etnografiéeskoe obozrenie*, n°8, 9-10, 2002
- Ryvkina, R., *Evrei v postsovetsoj Rossii-cto oni? (Jews in Post-Soviet Russia-Who Are They?)* YPCC, Moscou, 1996
- Smirin, G., "Uroki Holokosta" ("Lessons of Holocaust"), in *Daugava*, 11-12 /2002
- Tseitlin, S. (Bubi), *Dokumental'naâ istoriâ evreev Rigi (Documental History of Riga Jews)*, Israel, 1989
- Tseitlich L.M., *Evrei c Daugavpils (Jews in Daugavpils)*, Latgales Reklama, Daugavpils, 1993

*En letton*

Dribins, L., *Antisemitisms un ta izpausmes: vestures atskats (Anti-Semitism and its development: historical report)*, Riga, Latvijas vestures institute atskats, 2001

Dribins, L., *Ebreji Latvija (Jews in Latvia)*, Elpa-2 tipografija, Riga, 2002

Dribins, L., *Etnisko attiecību vesture Latvija (History of ethnic relations in Latvia)*

Dribins, L., Gutmanis Armands, Vestermanis Margers *Latvijas ebreju kopiena. Vesture, tragedija, atdzimsana (Jewish Community of Latvia. History, Tragedy, Renaissance)*, Latvijas vestures institute apgads, Riga, 2001

Gundare, I., *Holokausts-macību materiala kopojums (Holocaust – studying material)*, SIA Nims, Riga, 2001

Gundare, I., Batelaan, P., van Driel, B., *Holokausts: metodiski ieteikumi skolotājam (Holocaust – methodological directives to school teachers)*, SIA Nims, Riga, 2001

Ezergailis, A., *Holokausts vacu okupētajā Latvija 1941-1944 (The Holocaust in Latvia Occupied by Germans)*, Latvijas vestures instituta apgads, Riga 1999

Levins, D., *Ebreju vesture Latvija no apmesanas sakumu līdz mūsu dienām (History of Jews in Latvia since settlement until our days)*, Yad Vashem, Jerusalem, 1998

Mihaileca, M., Krasnika, L., *Sava krāsa varavīksnē (Rainbow of its Colour)*, AGB, Riga, 1997

*En français*

Azria, R., “*Réidentification communautaire du judaïsme*” (*Communitary Reidentification of Judaism*), in Grace, D. & Hervieu-Léger, D., *Identités religieuses en Europe*, La Découverte, 1996

Barnavi, E., Friedlander, S., *Les Juifs et le XX<sup>ème</sup> siècle. Dictionnaire critique (Jews and the XX<sup>th</sup> Century)*, Calmann-Lévy, 2000

Bensimon, D., *Les juifs dans le monde au tournant de XXI<sup>ème</sup> siècle (Jews in the World Facing the XXI<sup>th</sup> Century)*, Albin Michel, 1994

Damian, N., Rosenbaum-Tamari, Y., « Identité juive et immigration en Israël : une enquête en cours sur l'actuelle vague d'immigrants russes » (« Jewish identity and immigration to Israel : a survey on actual flux of Russian immigrants »), in *Revue européenne des Migrations Internationales*

Gilbert, M., *Atlas de la Shoah (Atlas of Shoah)*, Samuelson, 1992, translated from English by Kotek, J.

Kotek, J., *L'Europe et ses étudiants juifs (Europe and its Jewish students)*, Paris-Oxford, 1988

Kriegel, A., *Les juifs et le monde moderne (Jews and the Modern World)*, Seuil, Paris, 1997

Pinkus, B. (translated from Hebrew by Avran, Z. et Cohen, R.), « La question nationale et les Juifs en Union soviétique à l'époque de Gorbatchev » (« National question and Jews in the Soviet Union during the Gorbatchev era »), in *YOD*, 1997

Plasseraud, Y., « Les juifs des pays baltes depuis les années 1980 » (« Jews in the Baltic States since 1980s »), in *YOD*, 1997

Plasseraud, Y., *Les Etats baltes (The Baltic States)*, Montchrestein, 1996

Sartre, J.-P., *Réflexions sur la question juive (Reflections on the Jewish question)*, Gallimard, 1986(54)

Trigano, S., « Le concept de communauté comme catégorie de définition du judaïsme français » (« The Concept of Community as Category of definition of French Judaism »), in *Archives européennes de sociologie*, 01/1994

Wasserstein, B., *Les Juifs en Europe depuis 1945 (Jews in Europe since 1945)*, édition Calmann-Levy, 2000



### **Résumé**

*Cet article porte sur la transformation de la communauté juive de Lettonie depuis la Perestroïka. La Shoah et les décennies de pouvoir soviétique ont pratiquement détruit toute manifestation de vie juive dans cette République balte. Depuis la Perestroïka, les militants locaux et les émissaires étrangers essaient d'y reconstruire une communauté juive puissante et active. La politique officielle du gouvernement letton favorise la renaissance de la vie et des traditions juives. Néanmoins, le nombre de membres de cette communauté ne cesse de décroître, en raison de l'émigration et de l'assimilation de ses membres. Notre étude analyse les enjeux auxquels la communauté juive de Lettonie fait face aujourd'hui.*

### **Summary**

*The article is an analysis of a transformation of the Jewish community of Latvia after Perestroïka. The Shoah and the decades of Soviet rule have almost annihilated Jewish life in this Baltic republic. Since Perestroïka and especially since the fall of the Soviet Union, foreign emissaries and local activists have tried to reconstruct a powerful and dynamic community in Latvia. Latvian government's official politics is also favourable of the revival of Jewish life and traditions. Nevertheless, the number of members of this community hasn't stopped decreasing dramatically due to emigration and assimilation. This study sheds light on main challenges that face Latvian Jews today.*

***Bella Zisere** est diplômée de Sciences Po et du DEA d'Analyse Comparative des Aires Politique (option Europe post-communiste) à l'IEP de Paris où elle a soutenu un mémoire intitulé « Transformation de la communauté juive de Lettonie depuis la Perestroïka ». Elle prépare, sous direction de Dominique Colas, une thèse de doctorat sur la mémoire de la Shoah en Lettonie post-communiste, à Sciences Po et à Yale University.*

